

I've Only Known My Own

Nicole Burisch - commissaire



Autumn Knight, *Documents*, 2016
Performance | © Lynn Lane

OPTICA CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Exposition 21 avril - 10 juin 2017

Du mardi au samedi de 12h à 17h

Le vendredi 21 avril 2017

Performance 12h à 18h

Ursula Johnson

Présentation publique 13h30 à 14h30

Autumn Knight

Coprésentation de Topological Media Lab et Milieux
Université Concordia : 1515, rue Sainte Catherine Ouest |
11e étage, Milieux, Salle de conférence EV 11.705

Vernissage 18h à 20h

Le samedi 22 avril 2017 - 13h à 15h

Table-ronde

En présence de Nicole Burisch et des artistes

Le samedi 27 mai 2017 - 14h à 16h

Performance

Nadège Grebmeier Forget

Le samedi 3 juin 2017 - 14h à 16h

Performance

Autumn Knight

Samedis famille Ateliers de création

Enfants 4 ans et plus

Les samedis 29 avril et 10 juin

13h à 16h

Gratuit | Sans réservation

5445 avenue de Gaspé, #106
Montréal (Qc) Canada H2T 3B2
514.874.1666_info@optica.ca
www.optica.ca

I've Only Known My Own est une exposition collective qui explore sous quelles formes la matérialité du corps est représentée à travers le mesurage, le processus et la documentation. Les œuvres basées sur la performance qui font partie de ce projet renvoient et réagissent de plusieurs façons aux héritages du féminisme et de l'art conceptuel. Elles se penchent sur les manières dont la substance corporelle pourrait agir telle une force produisant ses propres systèmes (il-logiques) et dont cette matérialisation pourrait opérer en tant que forme de résistance. *I've Only Known My Own* examine également comment le corps physique pourrait être allié aux nouvelles technologies, être modifié ou amplifié par différents modes de communication, prendre des formes de présence médiatisée et susciter des questionnements sur la présentation et la diffusion de l'éphémère.

Plutôt que de proposer un ensemble figé d'œuvres, l'exposition évolue tout au long de sa durée, avec des objets, des accessoires et des actions activés au cours de chacune des quatre performances. D'abord présentes à Houston au printemps 2016, les quatre artistes ont été invitées à revisiter, à ré-exécuter ou à réinterpréter leurs performances initiales pour cette deuxième itération de l'exposition à Optica, ainsi qu'à faire ressortir des traces ou des échos de la première mouture. En réunissant ces artistes et leurs œuvres, la seconde version offre de nouveau l'occasion de considérer le rôle des traces documentaires et l'évolution de chaque œuvre en lien avec ce nouveau lieu.

Dans ses performances antérieures, **Ursula Johnson** a eu recours aux techniques traditionnelles de vannerie mi'kmaq pour retrouver la présence de corps autochtones dans ce qui a été légué par la législation et le contrôle coloniaux – et pour y résister. Par des stratégies de durée et de présentation, elle interroge certaines approches ethnographiques et anthropologiques dépassées pour comprendre les pratiques culturelles autochtones. Dans cette exposition, Johnson présentera *hide*, une performance qui utilise des processus de tannage du cuir, appris de sa famille et de tutoriels sur YouTube, pour explorer comment le savoir matériel se transmet d'un lieu à l'autre et d'un corps à l'autre, en remplaçant le vrai cuir animal par un morceau de fourrure de fantaisie. Comme pour ses autres œuvres, l'importance d'une fabrication habile est minimisée au profit d'un effort physique prolongé et difficile qui met son corps en lien étroit avec le matériau de son choix, faisant en sorte que sa pratique s'améliore graduellement au fil de ses performances. Ici, le corps en question pourrait également être celui d'un animal (sa forme et ses propriétés déterminant des processus précis), ou celui d'un corps-de-connaissances créé par la performance répétée d'une tâche et traduite par des matériaux autres.

Dans le projet à phases multiples de **Michelle Lacombe** intitulé *Of All the Watery Bodies, I Only Known My Own*, l'artiste procède à un mesurage mensuel du volume de sang dans son corps pour déterminer la position d'une ligne de flottaison tatouée autour de ses mollets. Ici, les fluctuations cycliques du corps deviennent une règle servant à générer un rituel performatif mensuel ainsi qu'une manière de documenter temporairement et d'examiner, d'un point de vue queer, un potentiel reproductif inutilisé. Si « l'idée devient une machine qui fait l'art », selon la célèbre phrase de Sol LeWitt sur l'art conceptuel, le projet de Lacombe retravaille ainsi cette proposition : les fluctuations du corps deviennent la machine qui fait l'art. À Houston, Lacombe a fait des découps dans une série de photographies de la lune qu'elle a prises, puis a transposé la treizième et dernière lune sur son corps en tatouant une nouvelle ligne de flottaison sur son abdomen. À Optica, Lacombe présentera *The Mother Moon* qui s'amorcera par la distribution de tatouages qui reproduisent cette forme circulaire. Ceux-ci seront offerts gratuitement jusqu'à leur épuisement. Une fois les tatouages épuisés (s'ils le sont), elle présentera une deuxième action qui pérennisera la marque.

La série en cours de **Nadège Grebmeier Forget** intitulée *One on one's for so-called fans* comprend des performances exécutées en privé qui sont ensuite traduites en comptes rendus verbaux et en nouveaux récits; dans cette série, l'artiste poursuit ses investigations sur le rôle de la documentation et de la technologie dans la médiation de l'accès à son corps performant. *Walls of Wind: The mirroring and rendering*, la dernière de cette série, reprend l'idée du reflet – réagissant d'abord aux caractéristiques architecturales de la galerie à Houston (et à la performance qui s'y est déroulée), puis de nouveau à leur absence à Montréal. Bien qu'elle limite, au départ, le public présent à sa performance en établissant des paramètres quant au moment et à la manière dont elle est vue, Grebmeier Forget renonce ensuite au contrôle, se fiant aux témoins qu'elle a choisis pour transmettre (parfois inexactement, mais toujours en mode personnel) le récit de ce qu'ils ont vécu. La décadence et la générosité de ses performances se démarquent de ses interventions architecturales plus austères qui utilisent des formes renvoyant à l'espace de la galerie et aux stratégies de présentation. Ces espaces, bien que vides, sont néanmoins investis de la présence des actions qu'ils ont autrefois accueillies.

Autumn Knight fait souvent appel à des conventions et à des accessoires empruntés au théâtre qu'elle retravaille sous forme de performances où sont brouillées les divisions entre galerie et scène, entre performeur et public. Oscillant entre le scénarisé et le spontané, ses performances s'articulent autour des rôles et de la présence des femmes noires, utilisant des dialogues, des voix et des gestes pour dévoiler et critiquer les structures du pouvoir. Sa performance intitulée *Documents* comprend une lecture publique de la documentation servant à authentifier ou à légitimer la citoyenneté, adaptée cette fois au contexte canadien (plus précisément, montréalais). Au cœur de cette œuvre se trouve un classeur qui contient les accessoires requis pour la performance et qui sert en même temps de portrait ou de trace de Knight elle-même. Par sa lecture interactive des documents contenus dans le classeur, Knight aborde les spécificités incarnées qui sont liées à la race, à la classe et au genre pour contester ces catégories, pour savoir si elles reflètent correctement les corps qu'elles sont censées représenter, tout en soulignant comment différents publics et différentes relations au pouvoir peuvent influencer cette lecture.

Ce projet est porté par un intérêt dans l'expérimentation de formes et de lieux aptes à présenter des performances, et par une exploration des manières dont les artistes, les publics, les commissaires et les auteurs peuvent travailler ensemble à cet effet. En plus de ces performances et de leurs traces est également disponible en galerie une petite publication comprenant des documents issus des performances à Houston, un essai en profondeur de la commissaire et un texte commandé au chercheur **Mikheil Proulx**.

Nicole Burisch (Ottawa, Ont./Montréal, Qué.) est commissaire, critique et travailleuse culturelle. Elle a œuvré dans des centres d'artistes autogérés et ses projets portent sur les discours sur l'artisanat, le féminisme, la performance, l'édition, le travail et la matérialité en art contemporain.

Traductrice : Colette Tougas

Ce projet est en grande partie le résultat de conversations que j'ai eues (et continue à avoir) avec les artistes qui ont participé à l'exposition. Je leur suis profondément reconnaissante de leur empressement à réfléchir avec moi et de leur disponibilité à créer des œuvres qui suscitent de nouvelles questions fructueuses. Je suis également redevable à Mikheil Proulx qui m'a appuyée d'incompréhensibles manières. Merci à ma cohorte et à mes collègues du Core Program qui, de même que les visiteurs Amelia Jones, Jennifer Doyle et Huey Copeland, m'ont fait part de leurs impressions lors de l'exposition à Houston. Un gros merci également à l'équipe et au conseil d'administration d'Optica pour leur assistance et leur sens de l'organisation. - N.B.

OPTICA bénéficie du soutien du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de Montréal. Le programme éducatif reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal ainsi que de la Caisse Desjardins du Plateau-Mont-Royal. OPTICA est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec et du Regroupement Pied Carré.